



Analyse de la place
Emmett-Johns
des abords de la station
de métro
Papineau

L'ANONYME

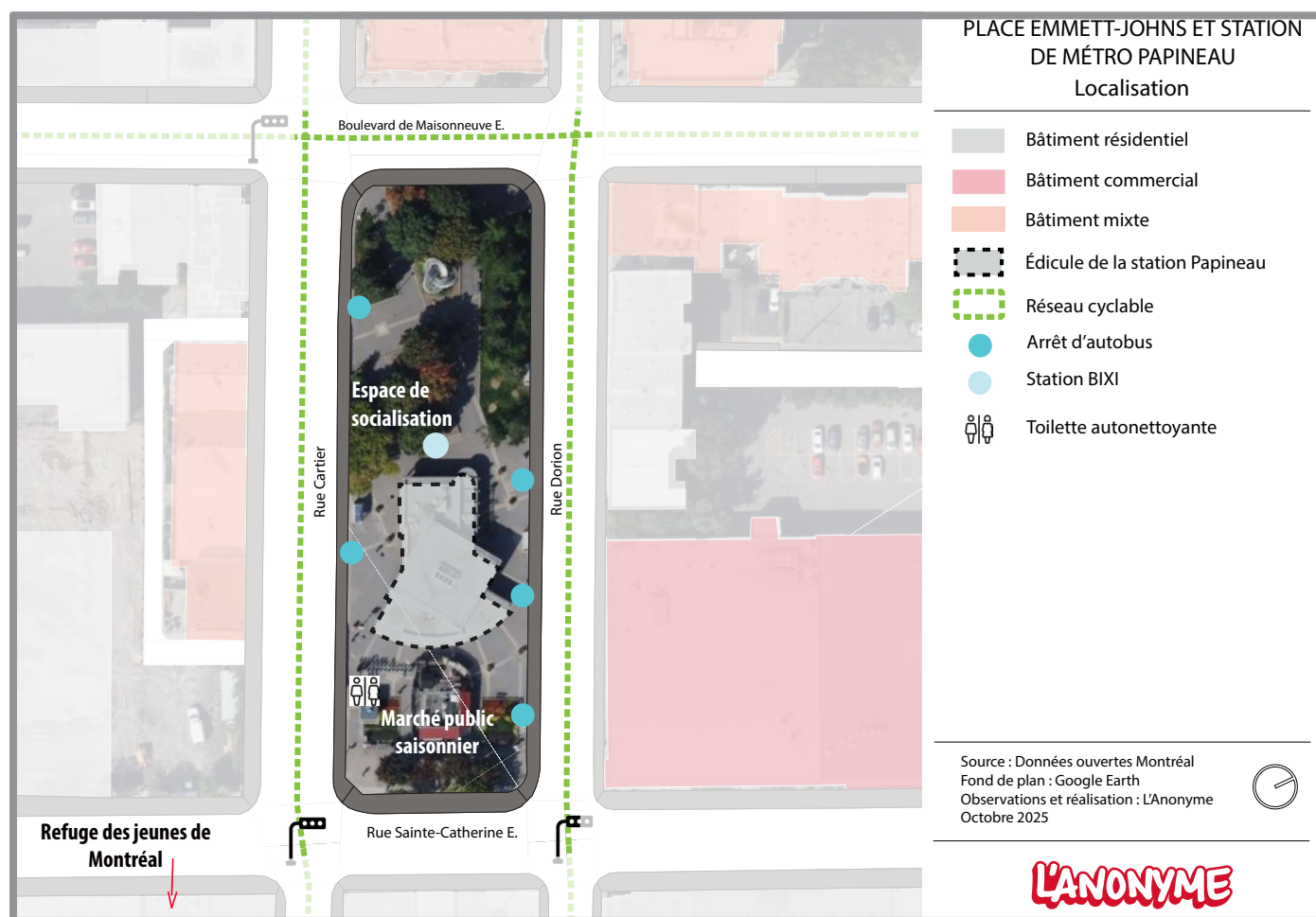
Place Emmett-Johns et abords de la station de métro Papineau

Visée générale

Augmenter le sentiment de sécurité des personnes fréquentant et transitant à la place Emmett-Johns et aux abords de la station Papineau.

Objectifs ciblés

- Identifier les principaux usages du lieu en regard de l'appartenance socioéconomique et du genre perçu
- Apaiser les tensions relatives à la cohabitation sociale par la mise en place d'aménagements sécuritaires et universellement accessibles
- Consolider la présence d'organismes et d'initiatives venant soutenir les personnes vivant différentes formes de précarité



Localisation et mise en contexte

La station de métro Papineau et la place Emmett-Johns sont situées aux abords du Village, dans le quartier Centre-Sud de l'arrondissement Ville-Marie. Elles sont délimitées par le boulevard De Maisonneuve E. au nord, par la rue Sainte-Catherine E. au sud, la rue Dorion à l'est et la rue Cartier à l'ouest. Le quartier, à usage mixte, est dynamique et achalandé. Des magasins à grande surface et des immeubles résidentiels de plusieurs étages se juxtaposent aux commerces de proximité et des immeubles résidentiels patrimoniaux datant du 19^e et du 20^e siècle.

La station de métro Papineau est un pôle d'achalandage important de la Société de transport de Montréal (STM). L'achalandage y est élevé aux heures de pointe, car plusieurs lignes d'autobus parcourant les grandes artères de la ville s'y arrêtent. D'autres lignes d'autobus permettent de se rendre à l'extérieur de la ville (notamment vers l'île Sainte-Hélène et la Ville de Longueuil). En plus du transport collectif, l'îlot est bordé par une piste cyclable bidirectionnelle sur le boulevard De Maisonneuve E. et une station de vélopartage se trouve à l'intérieur de la place Emmett-Johns. Enfin, la proximité du pont Jacques-Cartier augmente l'achalandage du secteur plusieurs soirs lors de la saison estivale, notamment lorsque les feux d'artifice Lotto-Québec prennent place.



Légende : les abords de la station de métro Papineau permettent d'accéder à différents services de proximité ainsi qu'à de nombreuses lignes d'autobus de la STM.

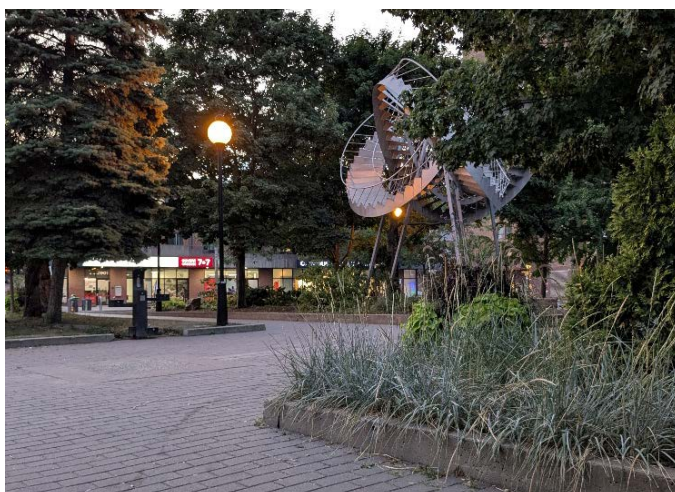
Aux abords de la station de métro Papineau, côté nord, se trouve la place Emmett-Johns. Nommée en hommage au Père Emmett Johns, surnommé « Pops », fondateur de l'organisme Dans la rue, elle témoigne des enjeux sociaux et économiques du secteur. L'organisme effectue d'ailleurs une distribution alimentaire cinq soirs par semaine à moins de 200 mètres de la station de métro. Près de la rue Sainte-Catherine E. se trouve un marché maraîcher privé ouvert durant la saison estivale, tandis que sur la rue Cartier, une toilette publique autonettoyante est disponible pour les personnes transitant dans le secteur.

Également, l'îlot se trouve à proximité de plusieurs ressources et services venant en aide aux personnes vivant avec différentes formes de précarité, notamment les organismes communautaires L'itinéraire, le Y des femmes de Montréal, le Refuge des jeunes de Montréal, ainsi que la pharmacie Brunet, qui offre les services de pharmacothérapie de remplacement des substances psychoactives (traitements de substitution).

Depuis quelques années, le secteur fait face à un développement immobilier qui transforme le tissu urbain et amène une nouvelle population à fréquenter le quartier. Quelles soient résidentes du quartier, accédant aux différents services de proximité, touristes ou transitant dans le secteur, une diversité de personnes se côtoient sur une base quotidienne.

Caractéristiques de l'aménagement du lieu

À la suite des observations, deux sections ont été définies dans le cadre de l'analyse des dynamiques sociales, dont l'usage et la population diffèrent sur quelques plans, tout en se rejoignant sur d'autres.



Légende : L'œuvre Révolutions au centre de la place Emmett-Johns, nommée en l'honneur du fondateur de l'organisme Dans la rue.

La section 1 réfère à la place Emmett-Johns, qui est délimitée par le boulevard De Maisonneuve E. au nord, les rues Dorion (à l'est) et Cartier (à l'ouest), ainsi que l'arrière de l'édicule de métro au sud. Ce secteur contient des espaces verts traversés de sentiers bordés de 12 bancs, orientés vers l'intérieur de la place. En son centre se retrouve la sculpture *Révolutions* de Michel de Brouin, une station de vélopartage ainsi qu'un kiosque aux heures d'ouverture variant selon la saison permettant à différents organismes communautaires du quartier d'offrir des services auprès des personnes marginalisées.

S'y trouvent également une fontaine d'eau et deux téléphones publics. Un abribus et deux arrêts d'autobus se trouvent chacun sur les rues Dorion et Cartier. Il en est de même aux abords du boulevard de Maisonneuve E., où l'arrêt de l'autobus 769 menant à l'île Sainte-Hélène permet à de nombreuses familles et jeunes de se rendre à La Ronde.

La section 2, délimitée par la rue Sainte-Catherine E. au sud et par l'édicule de la station Papineau, comprend le marché maraîcher, la toilette publique autonettoyante publique, quatre téléphones publics, cinq bancs, des aménagements verts ainsi que trois abribus. À noter, la toilette publique autonettoyante a été hors service lors de la majorité des observations.

Méthodologie des observations

Les activités et les comportements d'approximativement 800 personnes ont été colligés lors de 11 périodes d'observation effectuées entre les mois de novembre 2024 et juillet 2025. L'analyse des données s'oriente autour de la condition socioéconomique et démographique perçue des personnes (personne marginalisée, personne non marginalisée) ainsi que le genre. Il est important de noter que ces catégorisations reposent sur des perceptions subjectives et peuvent varier selon le contexte, l'interprétation des personnes qui ont réalisé les observations et les critères implicites utilisés par celles-ci.

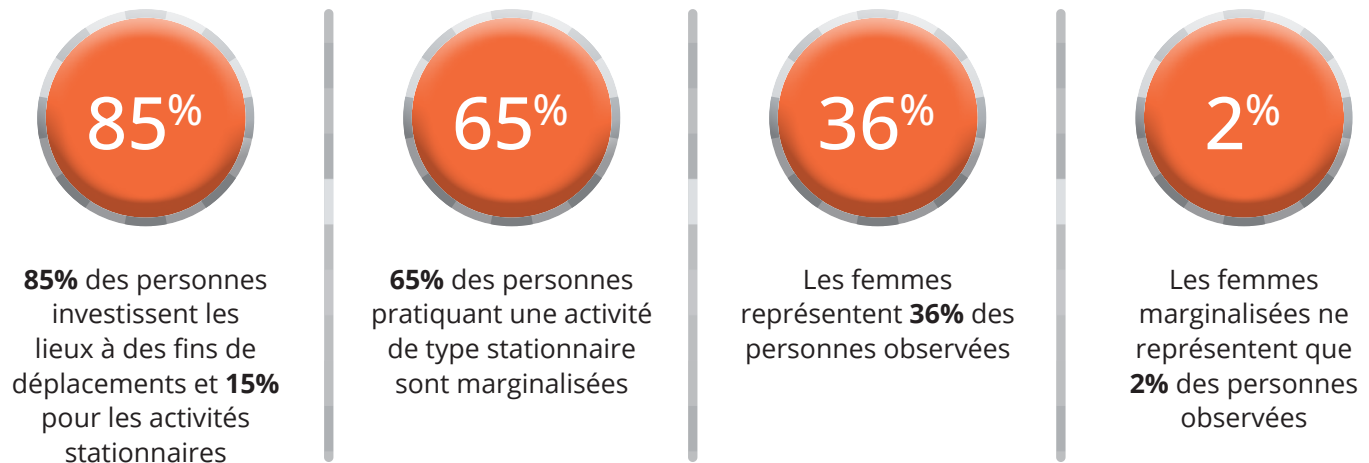
Ainsi, l'expression « personne marginalisée » est utilisée pour identifier une personne présentant un ou des facteurs de vulnérabilités visibles ou connus (pauvreté, santé, consommation, utilisation particulière de certaines installations, fréquentation de certains services, itinérance, etc.), tandis que l'expression « personne non marginalisée » réfère à une personne qui ne présente pas de manière visible de tels facteurs. De même, les personnes sont identifiées comme « homme » ou « femme » selon des critères subjectifs, tels que leur apparence physique ou leur style vestimentaire.

Les activités et comportements relevés lors des observations ont été divisés en deux catégories :

- **Déplacement** : les activités catégorisées comme telle comprend la marche, le vélo, le jogging, et les personnes en transit, accédant aux différents modes de déplacements collectifs.
 - **Stationnaire** : toute activité qui implique de rester au même endroit, comme être assis·e seul·e ou en groupe, dormir, lire, etc.
-

Activités et dynamiques sociales observées

Section 1: place Emmett-Johns



Plus de 400 activités ont été comptabilisées à la place Emmett-Johns. Les observations effectuées par l'équipe de L'Anonyme révèlent que la présence et l'activité pratiquée dans l'espace diffèrent selon le genre et le profil socioéconomique des personnes.



Légende : la section 1 est principalement utilisée à des fins de déplacement.

D'abord, en ce qui a trait aux activités pratiquées, 85% des comportements observés sont reliés aux déplacements actifs ou collectifs. Considérant que le quadrilatère est un pôle de déplacement important, l'accès à la station de métro Papineau, aux lignes d'autobus, à la station de vélopartage ou aux commerces à proximité est sans surprise l'activité prédominante.

Concernant les activités stationnaires, la place Emmett-Johns est principalement occupée par des personnes marginalisées (63%), bien qu'elles ne représentent que 17% de la population totale observée dans cette section. 60% d'entre elles sont par ailleurs identifiées comme des hommes. Les activités stationnaires semblent se concentrer aux bancs à l'arrière de l'édicule de métro, près de la rue Cartier. Des personnes marginalisées se regroupent afin

de socialiser. Il a également été constaté que les bancs faisant face à la sculpture *Révolutions*, du côté de la rue Dorion, sont principalement utilisés à des fins de repos. À plusieurs reprises, des personnes marginalisées y dormaient. Plusieurs facteurs peuvent expliquer que cet espace soit principalement occupé par des personnes marginalisées à des fins d'activités stationnaires. L'aménagement de la place Emmett-Johns offre plusieurs attraits pour les personnes qui ont difficilement accès à un espace privé : on y retrouve plusieurs bancs, des arbres matures créant de l'ombre (une caractéristique appréciable considérant que le quartier est partiellement considéré comme un îlot de chaleur), une fontaine à boire, des espaces permettant de se protéger des intempéries et offrant de l'intimité ainsi que l'accès à une station métro. Plusieurs commerces de proximité sont disponibles, et l'absence d'installations sportives ou de loisirs destinés aux enfants et adolescent·es réduit les risques de tensions en matière de cohabitation sociale avec les familles. La place Emmett-Johns semble ainsi répondre à plusieurs besoins en matière de sécurité, de repos, d'accès à des services, etc. pour la population marginalisée vivant le quartier. Le nom de la place n'est pas un hasard ; elle traduit le sentiment d'appartenance des personnes marginalisées envers ce lieu identitaire du quartier.



Légende : La place Emmett-Johns comprend plusieurs arbres matures, offrant de l'ombre durant la saison estivale.

Les observations effectuées ont permis d'identifier des réalités ou des activités pouvant être jugées insécurisantes. L'équipe de L'Anonyme a constaté de la consommation et de la vente de substances psychoactives, des arrestations policières, des personnes aux comportements imprévisibles et du matériel de consommation à la traîne. L'aménagement et l'entretien des lieux engendrent également certaines tensions en matière de cohabitation sociale. Par exemple, les opérations de déneigement lors de la saison hivernale ont entraîné des amas de neige qui limitaient l'accès aux bancs dans la place. De ce fait, des personnes marginalisées ont semblé utiliser davantage les abribus aux abords des rues Cartier et Dorion ou se regrouper près de la rue Sainte-Catherine E., dans la section 2. De plus, les trottoirs accidentés et enneigés rendaient les déplacements plus difficiles et moins sécuritaires pour tout·es, touchant particulièrement les personnes à mobilité réduite. Également, la présence

d'autopatrouilles policières, de patrouilles à pied ou d'arrestations au sein du quadrilatère a été constatée lors de sept périodes d'observation. L'équipe de L'Anonyme a noté un certain profilage à l'égard des personnes marginalisées. Les agent·es du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM) suivent les personnes et vont les aborder alors qu'elles sont simplement assises aux bancs. Ceci semble avoir contribué à la désertion des lieux par les personnes marginalisées durant certains mois, notamment en mai 2025, en plus de contribuer à la stigmatisation des différentes formes de précarité.

Le sentiment de sécurité pourrait expliquer la présence différenciée par rapport au genre perçu à l'intérieur de la section. La dynamique de l'occupation de l'espace peut contribuer à une moins grande fréquentation du lieu par les personnes identifiées comme des femmes, qui ne représentent que 36% des usager·es, alors que seulement 7 femmes marginalisées ont été comptabilisées lors de l'ensemble des périodes d'observation. Ceci pourrait aussi justifier l'utilisation de la section 1 à des fins de déplacement plutôt que comme un lieu propice pour les activités stationnaires. Par ailleurs, il a été observé que les personnes non marginalisées semblent transiter aux abords de la place (sur les trottoirs) plutôt qu'à l'intérieur de celle-ci. Bien que l'accès aux arrêts d'autobus soit plus rapide de cette façon, la faible proportion de personnes non marginalisées à l'intérieur du parc à des fins d'activités stationnaires pourrait être représentative du sentiment de sécurité vécu à l'intérieur de la section.

Ainsi, les observations brossent le portrait d'une place publique ayant une utilité différente selon le profil sociodémographique et le genre. Les activités stationnaires sont pratiquées par une population marginalisée et masculine, tandis que les activités de type déplacement sont pratiquées en majorité par des personnes non marginalisées qui ne font que transiter dans le lieu. Toutefois, la densification urbaine et le renouvellement de la population qui en découle (notamment par la construction de plusieurs grands immeubles résidentiels) risquent de modifier le profil socioéconomique de la population fréquentant la place Emmett-Johns.



Légende : les abords de la rue Sainte-Catherine offrent peu d'attraits en dehors de la saison estivale.

Section 2: station de métro Papineau et ses abords

Tout comme la section 1, celle-ci est majoritairement utilisée à des fins de transit. Les observations effectuées démontrent que plus de 90% des activités comptabilisées (370) relèvent de la catégorie déplacement. Cette proportion augmente aux heures de pointe. L'espace est donc presque entièrement dédié aux déplacements actifs et collectifs. Outre le marché maraîcher ouvert durant la saison estivale, la section 2 offre peu d'attraits pour d'autres activités.

Le profil sociodémographique des usager·es de cet espace reste similaire à celui de la section 1, avec des écarts moins grands entre les genres perçus. Les hommes représentent 55%, contre 45% pour les femmes. Cette différence peut s'expliquer par un plus faible échantillonnage (les périodes d'observation se sont majoritairement déroulées à la place Emmett-Johns). Cette section remplit différents critères en regard des principes de l'aménagement sécuritaire, notamment une meilleure visibilité et une surveillance informelle, notamment grâce aux regroupements de chauffeur·ses de taxis sur la rue Dorion, facilitant ainsi l'accès à l'aide au besoin. Les femmes y ont possiblement un meilleur sentiment de sécurité.



Légende : le mobilier urbain près de la rue Sainte-Catherine E. est désuet et ne favorise pas les échanges et les rencontres.

Les personnes perçues comme marginalisées représentent 9% de la population observée dans la section 2. Une augmentation de personnes marginalisées a été constatée aux abords de la rue Sainte-Catherine E. lorsque la place Emmett-Johns était inaccessible pour une raison ou une autre, comme des opérations policières ou de déneigement, mais leur présence est faible comparativement à la population non marginalisée. Considérant qu'il y a peu de mobilier urbain et d'arbres favorisant les activités stationnaires, la section 2 n'est pas propice à la détente. Toutefois, des personnes s'installent parfois sur les bancs en bordure de la rue Sainte-Catherine E., près de la sortie de l'édicule de métro, à proximité de la rue Dorion ainsi que sur les surfaces minéralisées délimitant les espaces verts.

Certains facteurs pouvant nuire au sentiment de sécurité sont également visibles dans cette section, notamment la vente et la consommation de substances psychoactives, des comportements imprévisibles, du matériel de consommation à la traîne, déchets, présence d'urine et de matières fécales, etc. L'entretien des lieux et le manque d'accessibilité à des installations adéquates influencent certains comportements relatifs à la propreté, notamment l'absence de cendriers à mégots de cigarettes et une toilette publique hors service la majorité du temps. Ces comportements sont également attribuables à l'ensemble de la population fréquentant le secteur. Par exemple, il est difficile pour une personne touriste d'accéder à des installations sanitaires dans le quartier sans devoir acheter dans un commerce au préalable.

Dans un autre ordre d'idées, un grand nombre de personnes traversant la rue en dehors des passages piétons et lorsque le feu de circulation est rouge a été observé. Les piéton·nes tendent à traverser la rue Dorion afin d'accéder à la ruelle à l'arrière de l'épicerie grande surface Metro. De plus, les feux de circulation à l'intersection des rues Sainte-Catherine E. et Dorion ne sont que très rarement respectés (dans toutes les directions). Lors d'une observation de 5 minutes à cette intersection, 25 personnes ont traversé en dehors du temps prévu pour les piéton·nes ou ont traversé la rue en diagonale. Ces comportements portent à croire que la signalisation n'est pas adaptée à l'achalandage piéton du quadrilatère. Pourtant, il s'agit d'un espace à haut débit de circulation pour les transports collectifs et actifs.

Ainsi, la section 2 est majoritairement utilisée à des fins de déplacement, et sert de lieu de repos secondaire aux personnes marginalisées lorsque la place Emmett-Johns n'est pas accessible ou est moins propice aux activités stationnaires.

Aménagements proposés

Les pistes d'aménagement suivantes visent à augmenter le sentiment de sécurité de tout·es et à favoriser un sain partage de l'espace public. Cependant, il est important de noter que l'intervention communautaire basée sur la réduction des risques ne peut à elle seule répondre aux besoins d'une population vivant différentes formes de précarité, qui sont d'ailleurs croissantes. Elles ont l'effet d'un pansement sur une hémorragie. Des solutions structurelles en matière de logement, de santé et de services sociaux sont nécessaires pour favoriser le bien-être des populations vulnérabilisées.

Services à la communauté

- ✓ Organiser des marches exploratoires auprès de groupes de femmes afin de recenser les freins liés à la fréquentation des lieux. Adopter des aménagements favorisant leur sentiment de sécurité ;
- ✓ Encourager et mettre de l'avant la création de liens entre les différentes personnes fréquentant les lieux (avec les employé·es de la STM, par l'entremise d'organismes communautaires, par la tenue d'activités collectives, etc.) ;
- ✓ Augmenter les fréquences de nettoyage et d'entretien des lieux, par l'entremise d'une brigade de propreté. Le programme TAPAJ (travail alternatif payé à la journée) permet à des personnes vivant de la précarité d'effectuer un travail rémunéré qui bénéficie à l'ensemble de la collectivité, en plus de contribuer à un regard social positif à leur égard ;
- ✓ Sensibiliser la population aux différentes alternatives à une intervention policière dans le cadre de situations non urgentes, en permettant de faire la distinction entre un acte criminel et un comportement jugé inadéquat. Une affiche indiquant qui appeler dans quelle situation pourrait être pertinente.

Section 1 (place Emmett-Johns)

- ✓ Installer un bac de récupération de matériel de consommation à l'arrière de l'édicule de la station de métro ;
- ✓ Ajouter des bancs orientés vers l'extérieur de la place Emmett-Johns et en bordure des trottoirs afin d'augmenter la surveillance informelle et l'accessibilité universelle ;
- ✓ Augmenter l'éclairage le soir à l'arrière de la station Papineau, et tenant compte des besoins de sécurité et d'intimité des personnes contraintes de dormir dans l'espace public.

Section 2 (aux abords de la rue Sainte-Catherine E.)

- ✓ Assurer le bon fonctionnement de la toilette publique autonettoyante. De plus, ajouter une signalétique identifiant les toilettes publiques à proximité ;
- ✓ Installer un cendrier à mégots de cigarettes aux abords de la rue Sainte-Catherine E. ;
- ✓ Organiser des activités afin d'animer les abords de la rue Sainte-Catherine (par exemple, un marché de Noël, un kiosque de dégustation de tire d'érable, etc.) ;
- ✓ Sécuriser les déplacements actifs à l'intersection de la rue Dorion et de la rue Sainte-Catherine E., en augmentant le temps de traversée piéton et en sensibilisant les usager·es à la sécurité dans les déplacements actifs.

Pour l'ensemble de l'îlot comprenant la station de métro et la place Emmett-Johns

- ✓ Ajouter une carte permettant d'identifier les organismes communautaires à proximité, en indiquant leur distance à la marche ;
- ✓ Augmenter les interactions entre les différentes personnes en intégrant du mobilier urbain favorisant les rencontres, comme des bancs se faisant face ou des tables.

